



HAL
open science

L'itinéraire intellectuel d'Eliseo Verón en France

Suzanne de Cheveigné

► **To cite this version:**

Suzanne de Cheveigné. L'itinéraire intellectuel d'Eliseo Verón en France. *Communication & langages*, 2018, Eliseo Verón : vers une sémio-anthropologie, 196 (2), pp.27-38. 10.3917/comla1.196.0027 . hal-02944045

HAL Id: hal-02944045

<https://hal.science/hal-02944045>

Submitted on 22 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'itinéraire intellectuel d'Éliséo Véron en France

Suzanne de Cheveigné

DANS **COMMUNICATION & LANGAGES** 2018/2 (N° 196), PAGES 27 À 38

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0336-1500

ISBN 9782130803584

DOI 10.3917/comla1.196.0027

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2018-2-page-27.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'itinéraire intellectuel d'Éliséo Véron en France

SUZANNE DE CHEVEIGNÉ

Éliséo Véron¹ fut l'un des chercheurs en sciences de l'information et de communication les plus respectés en France, un des plus éclectiques – et sans doute un des plus exigeants. Pourtant, il est resté paradoxalement marginal dans le milieu académique français – son décès, vingt ans après son retour en Argentine, n'a donné lieu en France qu'à très peu de manifestations commémoratives², contrairement à ce qui a eu lieu en Amérique latine. C'est ainsi qu'une première version du présent texte fut rédigée pour le Centro Internacional de Semiótica e Comunicação (CISECO) au Brésil, afin de tracer les grandes lignes de l'itinéraire intellectuel de Véron en France. On le verra, il s'agit d'une sélection personnelle parmi ses nombreux travaux. Nous sommes encore loin d'une réelle histoire des idées qui reste à faire ; elle sera grandement facilitée par le travail de recension des archives de Véron, mené actuellement à

Ce texte retrace le parcours intellectuel d'Eliseo Verón en France, entre 1970 et 1995. Ce parcours, fut de fait précédé d'un séjour de deux ans au Laboratoire d'anthropologie sociale avec C. Lévi-Strauss, passe par l'EHESS pendant les années 1970 puis par une activité de conseil en communication dans le secteur privé, dont les résultats ont nourri des publications de grande portée théorique. Des activités d'enseignement régulières ont également permis à Verón de transmettre ses travaux, avant son intégration à l'université Paris VIII. Les principales étapes de ce parcours atypique sont analysées ici, ainsi que ses causes et ses conséquences.

Mots clés : Eliseo Verón, sociologie des médias, sémiotique, histoire des sciences, contrat de lecture, communication politique.

1. Je reprends ici l'accentuation du nom de Véron, nom d'origine française, telle qu'il l'utilisait en France. En espagnol, l'accentuation est tonique : Éliséo Verón.

2. Furent cependant publiés un article commémoratif dans la revue *Hermès*, dont il fut longtemps membre du comité de rédaction, écrit par Bruno Ollivier (*Hermès*, 2014, 69, p. 223-226) et un hommage émouvant dans *Effeuillages*, la revue des étudiants et des enseignants du CELSA, Sorbonne Université, <http://fr.calameo.com/read/00190633747d28e0b67a9> (consulté le 7 février 2015). La contribution de Jean-Maxence Granier y introduit cependant une erreur majeure puisqu'il attribue l'ouvrage *Sémiosis sociale* (issu de la thèse d'État de Véron) à une collaboration avec Jean-Jacques Boutaud.

l'Universidad de las Artes à Buenos Aires sous la direction de Gaston Cingolani et avec le concours d'Oscar Traversa.

L'ITINÉRAIRE PROFESSIONNEL DE VÉRON : DE L'ACADÉMIE AU SECTEUR PRIVÉ

Éliséo Véron est né en Argentine, à Buenos Aires, en 1935, d'une famille avec des racines françaises et belges. Son premier parcours académique le conduisit très tôt vers la France. En effet, après avoir étudié la philosophie à l'université de Buenos Aires de 1956 à 1961, il obtint une bourse du CONICET³ argentin qui lui permit de séjourner de 1961 à 1963 au Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France à Paris, qui était alors dirigé par Claude Lévi-Strauss. Il s'agissait en réalité d'un choix par défaut, car son projet d'origine était de travailler avec Maurice Merleau-Ponty, mais celui-ci décéda en 1961. Même si Véron ne devait pas poursuivre une carrière en anthropologie, ce séjour fut l'occasion pour lui de traduire en espagnol l'*Anthropologie structurale* de Lévi-Strauss, parue aux éditions de l'université de Buenos Aires (Editorial Universitaria de Buenos Aires – Eudeba) en 1961, très peu de temps après l'édition originale en français de 1958⁴. Plus important, sans doute, pour l'orientation ultérieure de ses travaux, Véron suivit durant ce premier séjour le séminaire donné par Roland Barthes à l'École pratique des hautes études.

Il retourna à Buenos Aires en 1963. Il enseigna la sociologie à la Faculté de philosophie et de lettres de l'université de Buenos Aires puis à l'institut Torcuato Di Tella où il dirigea le Centre de recherches sociales (Centro de Investigaciones Sociales). Ce furent des années difficiles en raison la distance que Véron prenait déjà vis-à-vis du péronisme, alors très dominant en Argentine. En 1970, il obtint une bourse de la Fondation Guggenheim en sociologie et retourna en France en 1971. Il allait y rester, à l'exception de l'année universitaire 1973-1974 où il fit un bref retour en Argentine, durant près de vingt-cinq ans.

Déjà professeur en Argentine, Éliséo Véron obtint le statut de directeur d'études associé à l'École pratique des hautes études (EPHE) qui allait devenir l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 1975. Il rejoignit le CETSAS (Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie, sémiologie)⁵ où il était proche de Roland Barthes et de Christian Metz et contribuait régulièrement à la revue *Communications*. C'est ainsi qu'il en coordonna le numéro 28, publié en 1978 et intitulé *Idéologies, discours, pouvoirs*⁶. La revue publiait tous les ans la liste des activités des membres du CETSAS, ce qui nous permet de suivre l'évolution des recherches de Véron. On apprend ainsi que son séminaire de 1971-1972 à l'EPHE portait le titre : « Perspectives sémiotiques dans les sciences sociales. Problèmes de théorie et de recherche » et qu'il donnait également des cours à

3. Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas, l'équivalent du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) français.

4. La version en espagnol inclut la traduction de la leçon inaugurale de Lévi-Strauss prononcée au Collège de France en 1960.

5. Le Centre, fondé par Georges Friedman en 1960, s'était appelé jusqu'en 1973 le Centre d'études de communication de masse (CECMAS).

6. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/comm_0588-8018_1978_num_28_1

l'université Paris I sur « Idéologie et communication de masse dans le processus de développement »⁷. L'année suivante, le séminaire fut intitulé « Idéologie et théories du discours, recherches sur les opérations idéologiques dans la production du discursif ». En 1973-1974, Véron passa une année en Argentine⁸ mais revint en France l'année suivante au sein de ce qui était devenu l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). En 1976-1977 son séminaire portait le titre « Idéologie et théorie du discours, Enchaînements. Recherches sur la mise-en-séquence » et il donnait des cours en France, Italie et Espagne sur « Société et communication en Amérique latine », « Socio-sémiotique » et « Idéologie et discours de l'information »⁹.

Cette période académique s'acheva à la fin des années 1970 ; les comptes rendus des activités du CETSAS en portent la trace. Si en 1978-1979, Véron rendait compte de ses recherches sur le discours politique péroniste (qui allaient déboucher sur la publication, avec Silvia Sigal, de *Perón o muerte, Los fundamentos discursivos del fenómeno peronista* en 1986), le descriptif de ses travaux de l'année 1979-1980, devenu plus détaillé, témoigne de son passage vers le secteur privé :

Analyse des modes de construction de l'accident nucléaire de Three Mile Island dans les trois supports (radio, télévision et presse écrite) des médias informatifs français. À la lumière de cette recherche, complétée à la fin de l'année 1979, des problèmes théoriques sont abordés : lois de fonctionnement du réseau mass-médiatique de l'information ; rapports entre le fonctionnement discursif des médias et le fonctionnement de la « réalité sociale » dans les sociétés industrielles mass-médiatiques¹⁰.

L'analyse de l'accident de Three Mile Island dont il est question ici fut menée dans le cadre d'une recherche commandée par Électricité de France (EDF) sur le traitement par les médias de l'accident nucléaire. Cette recherche fut réalisée par Véron pour le compte d'un cabinet de conseil en communication, le Cabinet Jean-Michel Bourdier et donna lieu à la publication d'un ouvrage important, sur lequel je reviendrai plus loin. Ne figurent encore dans le compte rendu d'activités de cette année-là que les publications des rapports d'étude correspondants (datés de 1979 et 1980). L'intitulé de son séminaire à l'EHESS reste néanmoins académique : « Idéologie et théorie du discours, Recherches sur la circulation des discours » et il est fait mention de cours donnés à Urbino (Italie), à Montréal et à Laval (Québec).

Les raisons pour lesquelles Éliséo Véron s'est tourné vers le secteur privé étaient matérielles mais également épistémologiques. Son poste de directeur d'étude associé à l'EHESS, une position réservée aux étrangers, fut régulièrement renouvelé

7. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1973_num_20_1_1307 (consulté le 24 janvier 2015).

8. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1974_num_22_1_1345 (consulté le 24 janvier 2015).

9. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1977_num_27_1_2181. Les anciens numéros de *Communication* y sont également disponibles : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/comm> (consultés le 11 janvier 2015).

10. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1981_num_33_1_1502 (consulté le 23 janvier 2015).

sous la présidence de Jacques Le Goff. Cet appui disparut avec l'arrivée de François Furet à la tête de l'établissement en 1977. Même si, à partir de l'année 1980-1981, Véron figure dans le compte rendu des activités du CETSAS comme professeur à l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social, université Paris I)¹¹, il s'agissait en fait d'une charge de cours et non d'un poste statutaire. Il lui fallait désormais gagner sa vie ailleurs.

Mais ces considérations matérielles n'étaient pas les seules qui motivèrent son choix. En France, à cette période, la recherche académique en sciences sociales bénéficiait de très peu de financements. Or Véron acceptait mal de ne pas pouvoir soumettre ses théories à l'épreuve du travail empirique, au plus près de la vie sociale. Comme il l'analysera plus tard :

D'une certaine manière, je crois que l'on devient beaucoup plus précis quand on travaille en recherche appliquée. [...] La recherche appliquée offre l'accès à une expérience concrète du fonctionnement des institutions de notre société qu'un chercheur purement « académique » peut difficilement avoir¹².

Un long passage par le secteur privé, d'une quinzaine d'années pour la période française, allait lui fournir l'occasion de cette confrontation. Il entra en 1979 comme directeur d'études au Cabinet Jean-Michel Bourdier pour lequel il réalisa l'étude sur l'accident de Three Mile Island dont il vient d'être question. Il passa ensuite à la SORGEM, un des principaux cabinets français de conseil en communication, de 1981 jusqu'en 1987, année où il fonda, avec le sociologue Alain Mergier, la société Causa Rerum. Il y travailla jusqu'à son retour en Argentine en 1995.

Le compte rendu d'activité du CETSAS enregistre en 1980-1981 les dernières traces de cette transition :

À la suite de l'analyse du discours de l'information, en prenant comme point de départ l'accident nucléaire de Three Mile Island, un nouveau type d'économie discursive est abordé : celui du discours politique. Sous le titre « Jeux de langage et stratégies discursives dans la campagne présidentielle 1980-1981 », cette recherche comporte une analyse des élections présidentielles comme processus multiple d'échanges discursifs à support mass-médiatique. Sur le plan de la description, il s'agit de repérer les stratégies discursives qui caractérisent chacune des positions dans le champ du politique, et l'évolution de ces stratégies dans le temps. Sur le plan théorique, il s'agit de vérifier un certain nombre d'hypothèses sur la nature du discours politique et sur sa spécificité à l'intérieur du réseau des discours sociaux¹³.

La recherche dont il s'agit ici était fondée sur un travail de conseil pour la campagne électorale de François Mitterrand qui allait gagner l'élection présidentielle de 1981. Ce soutien fut essentiel pour le candidat, puisqu'il aboutit, lors du dernier débat télévisé avec son principal adversaire, Valéry Giscard

11. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1981_num_34_1_1514 (consulté le 23 janvier 2015) ; le gras et les italiques sont dans le texte.

12. Hugues Hotier, « Entretien avec Éliséo Veron : la sémiotique de Peirce au service de l'entreprise », *Communication et organisation*, 2, 1992, <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/1591>.

13. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1981_num_34_1_1514 (consulté le 23 janvier 2015).

d'Estaing, à la fameuse réplique « Je ne suis pas votre élève et vous n'êtes pas mon professeur » – une mise en application, préconisée par Véron, des modèles de communication de Gregory Bateson¹⁴. Giscard d'Estaing avait su tourner à son avantage le débat des précédentes élections présidentielles de 1974 en adoptant une position professorale (avec l'appui même d'un « *paper-board* »). En termes batesoniens, il avait créé une situation de communication complémentaire en cantonnant son adversaire dans la position inférieure. La phrase de Mitterrand en 1981, ainsi qu'une attention soutenue à la symétrisation de la situation d'échange (angle des caméras, règles de prise de parole, etc.), contra efficacement la tactique de Giscard d'Estaing. Comme souvent, ce travail de terrain donna lieu à des analyses approfondies, sous forme d'articles publiés en France¹⁵ et ailleurs et du manuscrit d'un ouvrage, le *Corps du Président*, qui n'a malheureusement jamais été publié¹⁶.

Éliséo Veron apparaît une dernière fois dans le compte rendu d'activité du CETSAS en 1981-1982, où sont cités son travail sur la campagne présidentielle et sa collaboration avec Silvia Sigal dans l'analyse du discours péroniste¹⁷. Le CETSAS devint ensuite le CETSAP (Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie, politique); Véron ne figura plus dans ses comptes rendus¹⁸. Il ne cessa jamais, durant cette période largement – mais jamais exclusivement – à la recherche appliquée, d'enseigner dans un cadre universitaire avec de nombreuses charges de cours au CELSA – Paris Sorbonne, Paris 3, Bordeaux... Il obtint finalement un « vrai » poste de professeur en 1992 à l'université Paris VIII. Malgré cela, en 1995, il retourna définitivement en Argentine¹⁹.

DES ARTICLES ET DES LIVRES QUI ONT MARQUÉ LA RECHERCHE FRANÇAISE

Véron partagea largement avec le milieu académique ses analyses de son « expérience concrète du fonctionnement des institutions de notre société » que la recherche appliquée lui apportait, l'analysant de manière approfondie et la

14. Gregory Bateson, *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, University of Chicago Press, 1972. Traduction française *Vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Paris; t. I : 1977; t. II : 1980. Le débat télévisé entre Giscard et Mitterrand est en ligne sur le site de l'Institut national de l'audiovisuel, <http://www.ina.fr/video/DVC81081866> (consulté le 14 janvier 2018).

15. Eliseo Verón, « Interfaces. Sur la démocratie audiovisuelle avancée », *Hermès*, 4, 1989, p. 113-126; « Médiatisation du politique. Stratégies, acteurs et construction des collectifs », *Hermès*, 17-18, 1995, p. 201-214.

16. Une version numérisée de ce texte est disponible auprès de l'auteur. Le texte devrait être déposé sur Halshs.

17. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/comm_0588-8018_1983_num_37_1

18. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1985_num_41_1_1619

19. Une des raisons, sans doute multiples, de son départ fut, une fois de plus, matérielle. Il ne put faire reconnaître qu'une partie de son ancienneté lors de cette entrée dans la carrière académique ce qui limita fortement sa rémunération. L'Éducation Nationale prenait en compte soit l'expérience d'enseignement, soit l'activité dans le secteur privé – une règle particulièrement pénalisante pour qui avait partagé sa carrière entre les deux.

théorisant de façon à en élargir singulièrement la portée. J'en donnerai quelques exemples ici.

Construire l'événement

Son premier ouvrage en français, paru en 1981 et intitulé *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*, rend compte d'une étude dont il a été question plus haut, celle de la couverture par la presse écrite, la télévision et la radio de l'incident nucléaire de Three Mile Island qui eut lieu près de Harrisburg, États-Unis, en 1979. Durant l'événement, très grave, il y eut de nombreux rebondissements et incertitudes : on parla de bulles d'hydrogène prêtes à exploser, de fonte des réacteurs, de « syndrome chinois »... Une des conclusions principales de l'enquête était que dans une telle situation les médias *doivent* rendre compte de l'accident, à partir du moment où ils en ont connaissance. Les acteurs concernés (pouvoirs publics, EDF qui n'était pas directement impliquée mais qui était en première ligne en tant qu'homologue français de l'opérateur américain) ont donc tout intérêt à fournir une information claire et cohérente, sans quoi les médias se voient dans l'obligation de spéculer. Hormis cette recommandation, le livre a fourni aux chercheurs un cas d'école sans précédent en France d'une analyse qualitative de médias, menée à grande échelle, à la fois exhaustive et comparative entre titres et entre supports médiatiques. Comme Véron l'écrirait un peu plus tard :

Comme c'est toujours le cas lorsqu'on s'intéresse aux discours sociaux, la description nécessite une démarche comparative : l'analyse travaille sur les écarts interdiscursifs ; et l'économie discursive propre à un type donné n'est repérable que par l'étude de ses invariants (et, partant, de ses possibles variations), définissant sa spécificité et donc sa distance vis-à-vis d'autres discours²⁰.

Si une vaste perspective empirique a été largement ouverte ainsi, l'ouvrage s'étend en revanche peu sur le cadre théorique et méthodologique de l'étude. D'autres publications viendront largement combler ce manque par la suite.

L'axe YY

Un article paru en 1983 sous le titre « Il est là, je le vois, il me parle²¹ » sera un premier pas vers la théorisation de la relation d'un média avec son public. Il aura lui aussi eu une forte influence sur les recherches académiques. Publié dans un numéro de la revue *Communications* consacré à « Énonciation et Cinéma », sous la direction de Jean-Paul Simon et Marc Vernet, il analyse la dynamique des regards au sein du journal télévisé. L'article commence par une prise de position épistémologique particulièrement importante, où Véron se situe clairement au croisement de la sociologie et de la sémiotique, dans une « sociosémiotique ». Vient ensuite une analyse empirique de la dynamique des regards dans les journaux télévisés français (mais aussi, à titre de comparaison, avec les JT brésiliens et italiens) et d'abord celui du regard caméra qu'adopte

20. Eliseo Verón, « Il est là, je le vois, il me parle », *Communications*, 38, 1983, p. 98-120.

21. *Ibid.*

le présentateur principal. Cette opération du regard les yeux dans les yeux, caractéristique du journal télévisé, peut faire dire au téléspectateur, comme l'évoque le titre de l'article, « Il [le présentateur] est là, je le vois, il me regarde ». Véron appelle cette opération l'axe Y-Y²². L'adopter, affirme-t-il, est une opération de défictionnalisation du discours, de « preuve » d'un régime du réel propre au discours de l'actualité. Véron cite en note Roland Barthes à ce sujet : « [...] le langage est, par nature, fictionnel ; pour essayer de le rendre infictionnel, il faut un énorme dispositif de mesures²³... » À partir d'une analyse de la présentation d'une nouvelle formule du journal de la première chaîne française, Véron développe une analyse peircienne du dispositif télévisuel, fondé sur la parole, l'image et le contact. Ce dernier, « la couche métonymique de production de sens²⁴ », est affaire de corps, dans le cas présent de regards. La dynamique du regard du présentateur, autour de l'axe Y-Y, permet alors l'articulation des séquences du journal et la distribution de la parole dans l'espace du plateau ou dans celui des écrans incrustés. Le présentateur construit alors un méta-énonciateur auquel pourra s'identifier le téléspectateur.

Cet article a eu un très fort impact sur les chercheurs qui analysaient l'information télévisée – il a d'ailleurs été republié par la revue *Réseaux* en 1986 et en 1997. Grâce à cette approche, l'analyse du journal télévisé et de la télévision en général cessait d'être centrée sur la seule *image* qui paraissait jusqu'alors être la principale spécificité du média : la dynamique et le contrôle du contact avec le téléspectateur en sont devenus des éléments essentiels. L'approche reste d'une grande actualité car le contact avec le spectateur demeure une dimension essentielle du mode d'énonciation visuel. C'est ainsi que les présentateurs des principaux journaux télévisés français des chaînes TF1 et France 2 sont aujourd'hui devenus mobiles sur leur plateau et semblent, de ce fait, avoir quelques difficultés à gérer leur regard, vers la caméra – mais alors laquelle ? – et vers leurs collègues sur le plateau. Une nouvelle forme apparaît, le plan large – s'agit-il d'une prise de distance, d'une rupture du contact ? Le Média, nouvelle chaîne d'information du web proche de la France Insoumise garde, elle, une forme plus classique, avec un jeu de regard un peu hésitant à ses débuts. Enfin, une analyse de la gestion du regard s'est également avérée intéressante lorsqu'on examine des vlogs (ou vidéo-blogs) sur Internet²⁵. Ce sont quelques exemples de la grande actualité des travaux fondamentaux de Véron.

22. On trouve ce regard caméra dans quelques autres cas, relativement rares, hors du discours de l'information, et que l'article analyse : les déclarations d'hommes politiques dans les campagnes électorales officielles françaises en sont un exemple.

23. Roland Barthes, *La Chambre claire*, Paris, Cahiers du cinéma/Gallimard/Seuil, 1980, p. 134.

24. Véron renvoie ici à son article « Corps signifiant », in A. Verdiglione (éd.), *Sexualité et Pouvoir*, Paris, Payot, 1978.

25. Suzanne de Cheveigné, « Nouvelles circulations discursives à propos de science : les blogs de science », conférence du CISECO *Circulação discursiva e transformação da sociedade*, Japaratinga, Brésil, septembre 2017.

Le contrat de lecture

Un autre concept central de la théorie des médias de Véron avait également été développé dans le cadre de recherches pour le secteur privé. Il s'agit du modèle du « contrat de lecture », décrit pour la première fois dans une publication du secteur publicitaire (un secteur intellectuellement fort dynamique à cette période), la revue de l'Institut de recherches et d'études publicitaires (IREP), en 1985²⁶. Selon Véron, chaque titre de presse – il s'agissait alors de presse écrite mais le principe peut être élargi à d'autres formes – propose un « contrat » à ses lecteurs basé sur une proposition de contenu mais aussi de mode d'énonciation. À la fois théorique et empirique, ce premier article explique longuement la notion d'énonciation telle que l'a développée le linguiste Antoine Culioli²⁷ ; il est illustré de nombreux exemples, en particulier d'analyse de couvertures de magazines. Sa première application a été une étude réalisée pour le magazine féminin français *Marie Claire*. Il s'agissait de comprendre la manière dont un titre peut garder sa place dans un marché fortement concurrentiel, ici celui de la presse féminine, où de nombreux magazines apparemment similaires – tous parlant de mode et de beauté – se bousculent. Pour Véron, la différence résidait non dans le contenu, effectivement très similaire d'un titre à un autre, mais dans le mode d'adresse, la manière dont le média s'adressait à son lecteur en construisant un énonciateur et un destinataire dans son texte. Libre alors au lecteur ou à la lectrice d'accepter la position qui lui est offerte, d'accepter cette proposition de contrat, d'acheter et de lire le magazine – ou de la refuser pour préférer un titre concurrent.

Véron a appliqué son modèle d'analyse, qui expliquait très efficacement le fonctionnement du marché de la presse, à de nombreux autres cas (le quotidien *Le Monde*, le magazine scientifique *Eurêka* de Bayard Presse, etc.). Le concept est devenu une notion quasiment de sens commun dans le secteur des médias, mobilisé par beaucoup d'autres analystes, en particulier dans le secteur privé. Dans le milieu académique, il n'a pas toujours été bien compris, trop souvent confondu avec la notion de « contrat de communication », pourtant bien distincte, développée par Patrick Charaudeau²⁸. Je l'ai moi-même largement mobilisé pour travailler sur la presse écrite ou la télévision²⁹.

26. Eliseo Verón, « L'analyse du "contrat de lecture" : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse », *Les Médias. Expériences, recherche actuelles, applications*, Paris, Institut de recherches et d'études publicitaires, 1985, p. 203-230 ; Eliseo Verón, « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », in P. Charaudeau (dir.), *La Presse : Produit, production, réception*, Paris, Didier, 1988.

27. Antoine Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys, Paris, 1990.

28. Patrick Charaudeau, « Le contrat de communication de l'information médiatique », *Le Français dans le monde*, Hachette, Paris, 1994. Pour une analyse des différences entre contrat de lecture et contrat de communication, voir Yves Jeanneret et Valérie Patrin-Leclère, « La métaphore du contrat », *Hermès*, 38, 2004, p. 133-140.

29. Suzanne de Cheveigné, Eliseo Verón, « The Nobel on First Page: The Nobel Physics Prizes in French Newspapers », *Public Understanding of Science*, 3, 1994, p. 135-154 ; « Science on TV: Forms and Reception of Science Programmes on French Television », *Public Understanding of Science*, 5, 1996, p. 231-253. Suzanne de Cheveigné, *L'Environnement dans les journaux télévisés : Médiateurs et visions du monde*, Paris, CNRS Éditions, 2000 ; « La Science, c'est pas pour nous » : Réception des

On peut se poser la question de l'actualité du contrat de lecture aujourd'hui alors que les modes de consommation des médias évoluent et que le marché de l'information est moins structuré. Pour y répondre, il faut d'une part se rappeler que les médias classiques n'ont pas (encore) disparu : selon l'édition 2017 du baromètre de la confiance dans les médias réalisé depuis 30 ans par *La Croix*³⁰, 48 % des Français – soit quasiment la moitié de la population – utilisent encore en priorité la télévision pour s'informer sur l'actualité (certes ce pourcentage est en baisse de 6 points par rapport à 2016). Beaucoup de titres de presse ont évolué – on pense aux sites web ou aux applications de grands médias d'information tels *Le Monde*. Mais ils sont encore loin d'avoir capté toute l'attention des Français : selon la même source, seuls 22 % des Français (chiffre cette fois en hausse de 7 points) en font leur moyen principal pour s'informer sur l'actualité. Donc, d'un point de vue sociologique, il est important de continuer à examiner les médias « traditionnels » encore très utilisés par le Français et pour lesquels le contrat de lecture reste un modèle intéressant.

Mais plus fondamentalement, je soulignerai que le mécanisme sous-jacent au contrat de lecture reste valide, celui d'une proposition de relation faite au lecteur/spectateur/internaute et qui passe par l'énonciation, par le mode d'adresse. Le terme de *contrat* réfère à la stabilité à long terme de cette relation au long cours, à ce qui faisait que le lecteur ou la lectrice d'un journal pouvait l'acheter (ou s'y abonner) et le lire tous les jours ou toutes les semaines, de préférence à tout autre titre à contenu similaire. Les pratiques ont changé, se sont sans aucun doute diversifiées, mais de telles préférences – pour *LeMonde.fr*, pour *Médiapart* ou *Libe.fr* – subsistent. Comme pour les médias dits traditionnels, elles s'expliquent par le contenu de ces sites, mais aussi par la manière dont « ils me parlent », par la vision du monde qu'on m'affirme que « nous » partageons. Les soubassements du contrat de lecture, appuyés sur les travaux de Gregory Bateson pour ce qui concerne les relations entre individus ou groupes, sur la théorie de l'énonciation d'Antoine Culioli pour les mécanismes linguistiques qui permettent à un interlocuteur de proposer une relation, sont quasiment des invariants anthropologiques.

Les espaces de communication

Au cours de sa carrière en France, Éliséo Véron développa également des analyses d'espaces physiques en tant que supports de communication. Il examina ainsi des expositions (au Centre George Pompidou) ou des musées (le Mémorial de Caen), mais aussi les couloirs du métro ou les aéroports parisiens, en les analysant comme des médias. Ses principes méthodologiques étaient toujours les mêmes :

discours sur la science à la télévision », in Ph. Geslin, C. Albaladejo, P. Salembier, D. Magda (dir.), *La Mise à l'épreuve. La circulation des connaissances scientifiques en questions*, Paris, Éditions Quæ, 2009, p. 55-68.

30. <https://fr.kantar.com/m%C3%A9dias/digital/2017/barometre-2017-de-la-confiance-des-francais-dans-les-media/> (consulté le 06/01/18). Autre indication, le dernier Eurobaromètre sur l'environnement, passé en septembre-octobre 2017, indique que dans tous les pays d'Europe, sauf au Luxembourg, la télévision reste la première source d'information dans le domaine de l'environnement : <http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/Survey/getSurveyDetail/instruments/SPECIAL/surveyKy/2156> (consulté le 6 janvier 2017).

d'abord une analyse fine du « texte » – des images, des écrits, des sons et, dans ce cas, des espaces de circulation – puis une observation de leur « réception » mise en œuvre par l'analyse des parcours des usagers et par des entretiens avec eux. Ce travail a donné lieu à un autre ouvrage devenu une référence, *Ethnographie de l'exposition*, avec Martine Levasseur³¹. Une fois encore, sa méthode deviendra standard.

CONCLUSION

Des apports fondamentaux...

Dans tous ses travaux, que ce soit dans le cadre académique ou à destination du secteur privé, Éliséo Véron a développé des approches intellectuellement très exigeantes, confrontant sans cesse modèles théoriques et analyses empiriques. Les premiers étaient fondés sur la sémiotique de Charles Sanders Peirce et développés en dialogue avec des théoriciens exceptionnels, tels que Roland Barthes, Antoine Culioli ou Christian Metz³². De ces modèles théoriques abstraits, il faisait la base de ses recherches appliquées, multipliant les épreuves empiriques qui lui permettaient d'aller toujours plus loin. Sa frustration était souvent grande, cependant, de ne pas disposer de tout le temps nécessaire pour approfondir chaque cas abordé.

D'un point de vue méthodologique, il préconisait – et pratiquait – l'association systématique de l'analyse sémiotique approfondie du « texte », quelles que soient sa nature et sa forme, à une étude sociologique ou ethnographique de sa réception. La mobilisation conjointe de ces deux cadres épistémologiques est la raison fondamentale de la portée exceptionnelle de ses travaux, et elle était partagée par étonnamment peu de personnes. Véron le constatait ainsi :

En sémiologie, il a été toujours plus facile de se pencher sur les textes eux-mêmes que de se poser des questions sur les façons de les lire. [...] Quant aux sociologues, ils se sont mis à accumuler des informations sur les lecteurs, sans jamais s'interroger sur le fonctionnement social des discours, et encore moins sur le processus de lecture³³.

On peut sans doute expliquer ce fait par la structure très disciplinaire de la recherche française. Véron se plaçait résolument à l'intersection entre des disciplines qui, elles, pour des raisons institutionnelles, se proclamaient radicalement distinctes. Ce mépris des frontières lui aura permis de développer des concepts et des méthodes indispensables pour penser la communication

31. Eliseo Verón et Martine Levasseur, *Ethnographie de l'exposition – L'espace le corps et le sens*, Paris, BPI Centre Pompidou, 1993.

32. Le Centre de sémiotique de l'université d'Urbino a été un lieu d'échange essentiel pour Véron depuis son premier séjour en 1969. Il y croisera des auteurs tels que Umberto Eco, Paolo Fabbri, Michel de Certeau, Jean-François Lyotard, François Flahaut, Louis Marin, Catherine Kerbrat-Orecchioni. On trouvera le programme de 1978 à 1987 ici : <http://semiotica.uniurb.it/wp-content/uploads/2014/03/attivita%20della-memoria-dal-1978-al-1987.pdf> (consulté le 11 janvier 2015). À Paris, Sophie Fisher et Silvia Sigal furent ses interlocutrices permanentes.

33. Eliseo Verón, « L'analyse du "contrat de lecture" », art. cit.

médiatique. Mais il n'aura pas favorisé son insertion dans le monde académique français.

... mais une position marginale dans l'institution académique française

Si ses recherches semblent incontournables, Véron a été relativement peu suivi dans le milieu académique français, pour différentes raisons. Ses modèles théoriques sont exigeants : son ouvrage clé, *La Sémiosi social*, qui reprend l'essentiel de sa thèse d'État, est d'un abord bien plus difficile que ses travaux plus appliqués. L'objet de recherche qu'étaient les médias pouvait, en France, être considéré comme mineur et peu légitime. Par ailleurs, la recherche publique française a peu développé la sociologie de la réception³⁴, en partie sans doute par manque de moyens pour réaliser des enquêtes de terrain. Les clivages disciplinaires étaient importants en France, opposant sociologues et sémiologues, laissant peu de place à qui se jouait de cette opposition. Enfin, le milieu académique était très réservé vis-à-vis du secteur privé, quelle que soit la qualité des recherches qui s'y développaient, pourtant menées le plus souvent par personnes issues de formations académiques de haut niveau. Toutes ces raisons, et sans doute d'autres encore, expliquent qu'il n'a pas obtenu en France la reconnaissance que ses travaux auraient méritée. Il est réconfortant de savoir que l'Amérique latine a largement réparé cette injustice.

SUZANNE DE CHEVEIGNÉ

Bibliographie

- Barthes Roland, *La Chambre claire*, Paris, Cahiers du cinéma / Gallimard / Seuil, 1980.
- Bateson Gregory, *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, University of Chicago Press, 1972 [trad. fr. *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, t. I, 1977 ; t. II, 1980].
- Charaudeau Patrick, « Le contrat de communication de l'information médiatique », *Le Français dans le monde*, Paris, Hachette, 1994.
- Cheveigné Suzanne (de), *L'Environnement dans les journaux télévisés : Médiateurs et visions du monde*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- Cheveigné Suzanne (de), « "La Science, c'est pas pour nous" : Réception des discours sur la science à la télévision » in Ph. Geslin, C. Albaladejo, P. Salembier, D. Magda (dir.), *La Mise à l'épreuve. La circulation des connaissances scientifiques en questions*. Paris, Éditions Quæ, 2009, p. 55-68.
- Cheveigné Suzanne (de), « Nouvelles circulations discursives à propos de science : le blog de science », conférence du CISECO *Circulação discursiva e transformação da sociedade*, Japaratinga, Brésil, septembre 2017.
- Cheveigné Suzanne (de) et Verón Eliseo, « The Nobel on First Page: The Nobel Physics Prizes in French Newspapers », *Public Understanding of Science* 3, 1994, p. 135-154.

34. À quelques exceptions notables près, telles que Dominique Boullier, Josiane Jouët ou Dominique Pasquier.

- Cheveigné Suzanne (de) et Verón Eliseo, « Science on TV: Forms and Reception of Science Programmes on French Television », *Public Understanding of Science*, 5, 1996, p. 231-253.
- Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990.
- Hotier Hugues, « Entretien avec Éliséo Veron : la sémiotique de Peirce au service de l'entreprise », *Communication et organisation*, 2, 1992, <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/1591>
- Jeanneret Yves et Patrin-Leclère Valérie, « La métaphore du contrat », *Hermès*, 38, 2004, p. 133-140.
- Ollivier Bruno, « Eliseo Verón (1935-2014). Un passeur interdisciplinaire et intercontinental », *Hermès*, 69, 2014, p. 223-226.
- Sigal Silvia et Verón Eliseo, *Perón o muerte Los fundamentos discursivos del fenómeno peronista*, Buenos Aires, Legasa, 1986.
- Verón Eliseo, « Corps signifiant », in A. Verdiglione (éd.), *Sexualité et Pouvoir*, Paris, Payot, 1978.
- Verón Eliseo, *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Éditions de Minuit, 1981.
- Verón Eliseo, « Il est là, je le vois, il me parle », *Communications*, 38, 1983, p. 98-120.
- Verón Eliseo, « L'analyse du "contrat de lecture" : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse », *Les Médias. Expériences, recherches actuelles, applications*, Paris, Institut de recherches et d'études publicitaires, 1985, p. 203-230.
- Verón Eliseo, « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », in P. Charaudeau (dir.), *La presse : Produit, production, réception*, Paris, Didier, 1988.
- Verón Eliseo, « Interfaces. Sur la démocratie audiovisuelle avancée », *Hermès*, 4, 1989, p. 113-126.
- Verón Eliseo, « Médiatisation du politique. Stratégies, acteurs et construction des collectifs », *Hermès*, 17-18, 1995, p. 201-214.
- Verón Eliseo et Levasseur Martine, *Ethnographie de l'exposition – L'espace le corps et le sens*, Paris, BPI Centre Pompidou, 1993.